

53 *A une chienne*<sup>1</sup>

Le Bosc [1880]

Chère Madame,

Comme votre jolie lettre d'hier me l'annonçait, les joies de la maternité se sont renouvelées pour vous. Vous voilà de nouveau à la tête d'une famille ; de graves responsabilités se viennent abattre sur votre petite tête frisée. Que de soins ne vous faudra-t-il pas prodiguer à ces petits êtres chauds et roses qui agitent mollement leurs petites pattes au fond de votre corbeille. Je sais bien que votre bonne maîtresse et Mélanie<sup>2</sup> vous aideront dans cette tâche difficile, et qu'elles se tourmenteront au sujet de vos enfants, autant et plus que vous-même ; je sais bien aussi que vous devez avoir une envie folle de manger ladite Mélanie quand elle veut vous toucher votre progéniture, et que les échos du petit salon doivent retentir de vos Gnaff Gnnaff...

Je vous exhorte donc ! primo à ne point manger tout entière la susdite Mélanie, et à en laisser au moins un petit morceau pour soigner votre bonne maîtresse ; 2<sup>o</sup> à bien lécher vos enfants, de façon à ce que toutes les bonnes gens de Castelnau<sup>3</sup> puissent venir lever les bras au ciel en disant au milieu de leurs larmes d'attendrissement « *Chès, semblo sa mairé*<sup>4</sup> ».

Je termine en vous félicitant de tout mon cœur, et vous priant de lécher pour moi votre maîtresse.

Je vous serre la patte.

Henri de Toulouse Lautrec

P.-S. Ne m'oubliez pas auprès de Flavie, Mélanie et Benjamin.

Prov. : Schimmel

Pub. : Gallimard 1972

1. La chienne en question appartenait à Joséphine du Bosc.

2. La gouvernante de Mlle du Bosc.

3. Castelnau-de-Montmirail, près d'Albi.

4. « Ce qu'ils ressemblent à leur mère ! » en patois gascon.

54 *A Mme R.C. de Toulouse-Lautrec*

Céleyran, 30 déc[embre] [18]80

Ma chère Bonne-Maman,

Il est bien difficile de varier, surtout quand il s'agit de lettres de jour de l'an. Mais ces lettres fades valent encore, avec leurs compliments fades, bien mieux que les lettres trop intéressantes, comme celles que vous nous écriviez ces jours-ci. Nous tremblions, en voyant arriver le facteur, mais grâce à Dieu, celle de ce matin nous est venue bien à point pour faire renaître l'espoir. Pauvre tante ! !!! Comme nous pensions à elle !!! Il faut espérer que la nouvelle voie